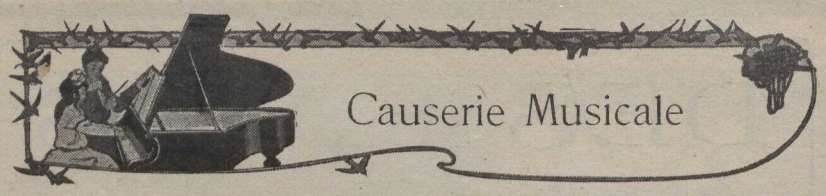
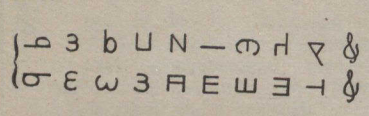


DANS un numéro précédent, nous vous avons entretenu des différents signes musicaux en usage chez les anciens : Voici, comme curiosité documentaire, un fragment des signes employés par les Grecs :



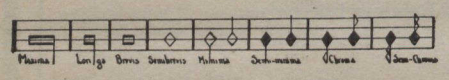
Au sixième siècle, Boèce réduisit les signes romains à 15 ou 17 lettres, que le pape saint Grégoire réduisit, plus tard, à sept lettres majuscules pour la première octave, minuscules pour la seconde, et doubles pour la troisième.

Du huitième jusqu'au douzième siècle, les lettres alphabétiques sont remplacées par des points, des virgules, des traits couchés et horizontaux appelés neumes, et qui auraient donné naissance, paraît-il, à la longue, la brève et la semi-brève de la notation carrée.

Les neumes furent écrits d'abord sans ligne, sans clef, puis sur une seule ligne au-dessus du texte, et portant une note fixe servant de point de ralliement aux chanteurs.

Gui d'Arezzo y ajouta une nouvelle ligne désignée par la lettre F; c'était la clef de fa; l'autre portait la lettre C, c'était la clef d'ut; puis deux autres lignes, auxquelles on ajoutera une cinquième, ce qui constituera la portée de la musique proprement dite.

Les lignes permirent de régulariser la position des signes, qui ne tardèrent pas à se changer en points ronds ou carrés, avec des queues ou des ligaments réguliers qui en déterminèrent la durée ou la valeur, que les anciens musiciens indiquaient par les formules pittoresques suivantes:



Maxima dormit	— Maxima dort
Longa recubat	— Longa est couchée
Brevis sedet	— Brevis est assise
Semibrevis deambulat	— Semibrevis se promène
Minima ambulat	— Minima marche
Semiminima currit	— Semiminima court
Chroma volat	— Chroma vole
Semichroma evanescit	— Semichroma s'évanouit

Changez les noms des cinq dernières de ce tableau et vous aurez la ronde, la blanche, la noire, la croche et la double-croche.

Sans nous arrêter ici aux différentes significations du mot neume, — signe, selon les uns; souffle, selon les autres, — après avoir affirmé, sans crainte de nous tromper, que la simplicité ne plaît pas à tout le monde; les organistes paresseux ou entêtés continuèrent jusqu'au commencement du XVIIIe siècle à se servir d'une notation inconnue aujourd'hui et dont le tableau suivant vous fera une idée.

Les notes étaient représentées par des lettres gothiques.

	ut	ré	mi	fa	sol	la	si
7 grandes	C	D	E	F	G	A	B
7 petites non barrées	c	d	e	f	g	a	b
7 petites avec une barre	c	d	e	f	g	a	b
7 petites avec deux barres	c	d	e	f	g	a	b

Quant à la valeur des lettres ou notes et des pauses, les deux tableaux suivants nous donnent une idée de la façon dont elle était marquée.

| signifiait une note d'une mesure pleine.

signifiait une pause d'une mesure pleine.

signifiait une demi-mesure.

signifiait un quart de mesure.

signifiait un huitième de mesure.

Et ainsi de suite.

Λ marquait 2 demi-mesures.

marquait 2 ou 4 quarts de mesure.

marquait 2 ou 4 huitièmes de mesure.

marquait 2 ou 4 seizièmes de mesure.

marquait 2 ou 4 trente-deuxièmes de mesure.

Quant aux notes chromatiques, elles étaient marquées par un petit crochet placé à côté des lettres qui les représentaient.

Cette notation embrouillée, difficile à lire et très longue à écrire, était digne de figurer avec les neumes barbares des temps antédiluviens.

Dans un manuscrit daté de 1583, on trouve un morceau de Josquin, adapté à l'orgue, à six voix, et écrit sur le système que nous venons d'indiquer. Forcément l'harmonie est un peu maigre et les voix s'accordent rarement.

Cependant, la notation par lettres ne disparaît pas tout à fait de la pratique musicale, car en 1620 on trouve deux notations réunies, celle des signes modernes et celle des lettres; la première est pour le chant, la seconde pour l'instrument.

Les facteurs de pianos continuent à se servir des lettres, qui sont toujours les mêmes et se répètent exactement à n'importe quel octave.

Ouvrez un piano et vous trouverez, au-dessus des chevilles sur le sommier, les caractères suivants: A dièze, B, C dièze, D dièze, E, F dièze, G dièze, etc., c'est-à-dire la, la dièze, si, ut, ut dièze, ré, ré dièze, mi, fa, fa dièze, sol, sol dièze, etc., et ainsi de suite, tant qu'il y a des touches. Le demi-ton n'est indiqué que par un dièze; c'est plutôt un moyen mécanique de se reconnaître qu'une véritable notation musicale.

En tête des morceaux, dans certaines notations étrangères modernes, on trouve encore les lettres grégoriennes, mais seulement à titre d'indication du ton; tandis que nous, nous employons les termes "majeur", "mineur", et en Allemagne, les expressions suivantes: C dur, C moll. Le tableau suivant vous donnera une idée exacte de la manière dont les Allemands indiquent les notes naturelles, diézées et bémolisées:

Notes naturelles:
C, D, E, F, G, A, H,
ut ré mi fa sol la si

Notes diésées:
Cis, Dis, Eis, Fis, Gis, Ais, His,

Notes bémolisées:
Ces, Des, Es, Fes, Ges, As, B,

Les mêmes indications se retrouvent chez les Suédois.

Dans cette évolution, il eût été surprenant que les chiffres n'eussent point joué leur rôle. Aussi, en 1743, Jean-Jacques Rousseau exposa-t-il un système de notation où les signes ordinaires — lettres et notes — étaient remplacés par des chiffres. Ce nouveau système, qui eut alors ses admirateurs et ses détracteurs, a été vigoureusement repris, soutenu et propagé de nos jours, par Aimé Paris et Emile Chevé. Ce système, susceptible de produire des résultats considérables, mériterait certainement d'être étudié et enseigné. Nous vous en dirons probablement un mot dans notre prochaine causerie, qui roulera spécialement sur l'éducation musicale.

GENT CARHIBOUS

LE PRIX CRESCENT

Si l'âge d'or n'est pas encore venu pour les musiciens, non plus que pour personne d'ailleurs, il semble qu'ils commencent à entrer dans l'âge d'argent. Qu'on en juge! Bientôt, grâce à l'initiative de la Société Musicale de Paris, un concours leur sera ouvert, qui leur promet $20,000 de prix. Et voici que M. Henry Marcel fait encore des siennes en leur faveur.

Pour les servir il avait déjà imposé aux concerts Colonne et Chevillard l'obligation, en échange de la subvention que reçoivent ces associations, d'exécuter, chaque année, trois heures de musique française inédite. Voici qu'il vient de décider que le concours Crescent, consacré jusqu'ici aux oeuvres lyriques, serait réservé cette année aux oeuvres symphoniques.

D'autre part, une somme fort importante restant disponible, par suite de l'insuccès de concours antérieurs, M. Marcel a décidé d'employer cet excédent de ressources en instituant pour le nouveau concours un prix et des avantages pécuniaires exceptionnels.

L'auteur de la partition couronnée recevra une somme de $4,000, plus $300 pour frais de copie. En outre, une somme de $800 ou de $2,000 sera mise à la disposition du chef d'orchestre qui exécutera l'oeuvre, suivant que celle-ci sera soit une symphonie proprement dite ou une suite d'orchestre, soit un poème symphonique avec soli et choeurs. D'autres combinaisons de prix ou de mentions pourront également être adoptées par le jury; les concurrents en peuvent trouver l'énumération, ainsi que les autres détails du concours, dans le règlement qui a paru ces jours derniers à l'"officiel" et dont un exemplaire est envoyé à tous ceux qui en font la demande à la Direction des Beaux-Arts, bureau des théâtres, 3, rue de Valois, Paris. Le concours, ouvert le 1er janvier 1905, sera clos le 31 mars 1906.

Catalogues et descriptions des pianos Rivet, envoyés sur demande.

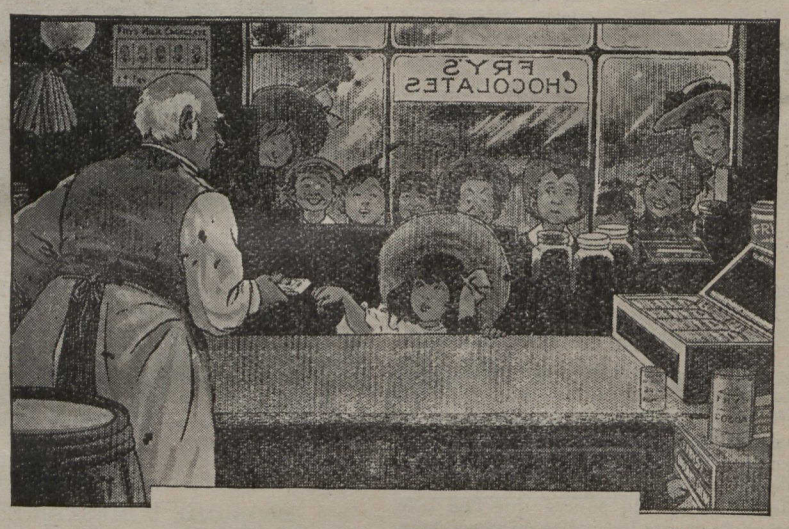
L. J. Rivet

On prend des commandes pour transports de pianos :: :: :: :: :: ::

PIANOS ET MUSIQUE

Accords et réparations faits avec soin. Tél. Main 4097

Magasin : 5 COTE ST-LAMBERT, coin Notre-Dame, Montréal.



Voyez avec quel intérêt ces "jeunes connaisseurs" regardent leur petite amie qui achète une tablette de

Chocolat Fry

Ah ! c'est qu'il est si bon le

Chocolat Fry !

Agents pour le Canada :

D. MASSON & Cie - - - - Montreal